

**LES ENQUÊTES
PRIVÉES DE FRÉVAC**
Première enquête

Du même auteur :

SacrificeS

Le visage du mal

Ma divine comédie (*inédit*)

Hantée : Tome 1 « Les confessions d'un
esprit tourmenté » (*inédit*)

Le Nouvel Eden (*inédit*)

Christelle Colpaert Soufflet



***Le collectionneur de
l'infini***

Pour ma petite sœur, Émilie,
présente à chaque étape de ma vie.

Prologue

Lundi 28 février 2013

Elle était arrivée tôt pour ne rien rater de ce qui était sur le point de se passer.

Elle connaissait bien le coin ; malgré les 15 ans qui la séparaient de sa vie d'avant, elle n'avait pas oublié les endroits clés de la ville. Sur le parking qui abritait une fois par semaine les commerçants du marché, elle se rappelait les quelques bons moments qu'elle avait vécus ici ; la plupart des petits commerces avaient disparu ; de la petite boutique bric-à-brac tenue par une vieille dame bossue, où elle allait chercher les cadeaux d'anniversaire ou de fête des mamans, à sa mère, et le magasin qui vendait de tout où elle dépensait son argent de poche dans les sachets de graines de tournesol, tout avait disparu ... Tout ou presque ; la petite boulangerie était toujours

là, la proprio n'avait pas changé, mais elle ne se risqua pas à entrer, même après 15 ans d'absence.

Cette boulangerie lui rappelait beaucoup de souvenirs ; de bons souvenirs qui furent immédiatement anéantis par les autres souvenirs, ceux de ce fameux soir en 1998.

Sa sœur et elles avaient l'habitude d'aller à la piscine durant les vacances scolaires ; trois ans les séparaient mais elles avaient toujours été très complices. La piscine et les distributeurs de friandises à la sortie, le moment préféré de tous les enfants et ados, une vraie fortune y était dépensée à chaque fois. Elle et sa sœur n'échappaient bien sûr pas à la tradition. Mais ce n'était pas suffisant ; la tradition fraternelle voulait qu'après s'être gavées de Kismach, de Dragibus ou de fraises Tagada, elles aillent à la boulangerie du « Calvaire », pour leurs incontournables Mister Freeze, les tubes de glaces à l'eau aromatisés. C'était toujours les mêmes parfums, coca pour Agathe et Tropical pour elle ; la boulangère ne leur demandait même plus leur choix, elle savait.

La boulangerie du « Calvaire », étrange nom pour un endroit de pure gourmandise...

Puis elles rentraient à la maison, très souvent avant le retour de leurs parents, se chamaillaient sur celle qui allait être de corvée de crottes quand Maupassant, leur boxer, avait fait des bêtises ; très

souvent c'était elle qui devait le faire, Agathe ayant toujours une excellente excuse pour éviter ça.

Bien que la place soit refaite, il restait toujours cette atmosphère d'antan ; la coiffeuse de sa mère était toujours là...

— Je me demande vraiment quel âge elle peut avoir ! s'étonna-t-elle en fixant la devanture du salon.

Déjà à l'époque de ses 15 ans, elle la trouvait vieille et radoteuse, et pourtant, elle était toujours là ; elle vit une dame âgée y entrer et une autre en sortir, une mise en plis laquée à la perfection.

— En tout cas, y a toujours que des vieilles là-dedans ! rit-elle en poursuivant son chemin.

Elle passa ensuite devant le dentiste qu'elle avait tant haï ; enfant, ses dents s'étaient chevauchées et elle avait dû porter un appareil dentaire durant trois ans ; ce connard avait pris un malin plaisir à la faire souffrir et il exerçait encore le tyran. Aujourd'hui, et un peu grâce à lui, elle pouvait se vanter d'avoir une dentition parfaite et un sourire ravageur, dont elle n'usait plus depuis cette fameuse nuit.

Elle continua son retour aux sources ; les constructions de lotissements et d'immeubles avaient poussé un peu partout ; le foyer pour enfants était toujours là, et paraissait bien vieillot aujourd'hui.

Quelques petits commerces étaient toujours en place, d'autres avaient cédé, mais rien ne tenait avec

l'implantation de la zone d'activités commerciales non loin, et elle se mit à regretter...

Elle arriva enfin au cimetière du centre ; beaucoup de personnes étaient déjà arrivés mais personne ne la connaissait, donc il était inutile de sortir la tenue de camouflage ; la casquette et les lunettes noires suffisaient amplement.

L'enterrement civil avait réuni pas mal de monde, de tout âge.

Elle resta bien en retrait et sortit son Iphone, qu'elle manipula discrètement pour bien enregistrer ce qui se passait.

Typhanie Jobe avait à peine 15 ans et ce manque de cérémonie religieuse la peina un peu...

Ses parents, sa famille, ses amis, tout le monde était réuni pour lui rendre un dernier hommage ; les professeurs étaient anéantis par le geste de l'adolescente, ce qui expliquait peut-être cette cérémonie civile.

Typhanie s'était donné la mort en s'ouvrant les veines dix jours auparavant...Une semaine seulement après l'agression qu'elle avait subie ; une agression subie le 14 février 2013, chez elle.

Chapitre I

André s'approcha de son associé.

— Regarde au fond, légèrement sur ta gauche, ça devrait t'intéresser...il s'écarta un peu pour voir de quoi il s'agissait et comprit.

— J'y vais...

— Attends encore cinq minutes...lui murmura-t-il discrètement.

André était très intrigué par ce qui se passait sous ses yeux ; à quelques mètres de l'assemblée, une personne était en train de filmer l'intégralité du recueillement avec ce qui semblait être un téléphone portable.

— À quoi elle joue ? lui demanda doucement son jeune protégé, qui n'attendait qu'une chose, lui tomber dessus.

— Je n'en sais rien, mais je trouve ça vraiment très étrange...à son tour, il s'écarta pour mieux la voir et

elle s'en rendit compte. Il la vit manipuler son appareil et partir discrètement. Va ! lui dit-il en le poussant.

Sans attendre, le jeune homme se lança à la poursuite du voyeur qui prenait la fuite.

À la sortie du cimetière, il dû se rendre à l'évidence, cette personne lui avait échappé, mais trop rapidement à son gout.

Il décida de ne pas retourner près de son associé et resta figé, à la sortie du cimetière attendant de voir réapparaître le fuyard qui ne pouvait pas être bien loin ; pas aussi rapidement.

En attendant les premières sorties, il releva toutes les plaques d'immatriculations.

— Alors ? lui demanda André en le rejoignant.

— Disparu dans la nature...

— Mais c'est impossible, tu as été super réactif !

— C'est aussi ce que je me suis dit, mais le fait est que je l'ai perdu ! il regarda encore dans chaque direction possible.

Elle avait été repérée ; et pourtant, elle avait été très vigilante, restant peut-être trop à l'écart de la foule.

En sortant précipitamment du cimetière, elle s'était dit qu'elle n'arriverait jamais à semer ce type ; il était assez jeune, sportif, au contraire d'elle qui n'avait plus pratiqué depuis des années ; son seul salut, sa mémoire ; elle savait qu'il y avait une ruelle non loin du

cimetière ; une ruelle séparant deux maisons ; à l'époque, ces maisons avaient été plusieurs fois visitées ; la ruelle donnait sur les jardins des deux bâtisses.

Elle s'était alors engagée dans cette ruelle, avait sauté par-dessus un des grillages et s'était immiscée derrière un abri de jardin en bois ; de cette manière personne ne pouvait la repérer.

Elle savait ce qu'elle risquait en revenant ici mais elle en avait ressenti le besoin.

Elle réfléchit longuement ; sortir de sa cachette maintenant était une pure folie ; elle attendrait que la nuit soit tombée, en attendant, elle devait éviter au maximum les bestioles un peu trop présentes à son gout.

Elle resta debout aussi longtemps que possible, épuisée derrière l'abri ; vers 21h, une fois que les voix de la rue se turent et que la circulation commençait elle aussi à se calmer, elle sortit discrètement de son repère, de la ruelle et reprit sa route en direction de sa voiture restée sur la place principale de la ville.

Son tête à tête avec la multitude d'insectes rencontrés la fit frissonner et elle commença à se frotter les vêtements sur la route et à se gratter, persuadée d'avoir quelques gêneurs dans les cheveux.

Elle arriva enfin à sa voiture et ouvrit sa portière avant qu'une main ne la referme violemment.

— Vous êtes patiente mais pas autant que moi ! elle se retourna doucement, l'homme qui avait tenté de l'alpaguer était là.

Je n'ai rien fait de mal !

Pourquoi vous êtes-vous enfuie alors ?

— Je ne me suis pas enfuie, j'avais terminé ce que j'avais à faire...elle tenta d'ouvrir à nouveau sa portière mais il l'en empêcha.

— Et vous trouvez que filmer les funérailles d'une adolescente suicidée est une chose parfaitement normale ?

Ecoutez, ce n'est pas ce que vous croyez...

Expliquez-moi alors ! ordonna-t-il.

Je travaille pour l'IRAD de Lille...

Le quoi ?

— L'institut de recherche pour l'acceptation du deuil...elle baissa la tête. Je sais que ça peut paraître étrange, mais nous faisons souvent ce genre de choses ; nous essayons d'analyser le comportement humain et d'aider les familles à mieux vivre la tragédie, mais pour être efficace, il nous faut étudier des différents cas et...

— Typhanie est un cas que vous n'aviez pas encore en stock ? s'énerva-t-il, peu convaincu.

— C'est une façon de voir les choses ; ce n'est pas du voyeurisme, c'est de la recherche et notre but est de vraiment pouvoir offrir à la famille et aux proches une

aide et un soutien sans faille...il la fixa. Et puis je n'ai pas à me justifier ; Vous êtes de la police ?

— Non mais je suis sûr qu'elle serait ravie de vous entendre !

— Très bien alors allons-y ; je travaille pour le Professeur Armand, de la faculté de Médecine ; il a un agrément pour la recherche nécro-psychologique des familles...

La nécro-psychologie ?

— Ecoutez, arrêtez de répéter bêtement ce que je dis à chaque fois que vous n'assimilez pas mes propos ; la nécro-psychologie est l'étude de l'après-décès, ce n'est pas difficile à comprendre.

Je n'en crois pas un mot.

— Très bien, alors allons voir les autorités compétentes ; j'ai le numéro professionnel du Professeur Armand dans mon sac, j'ai même ma carte d'étudiante, je peux vous les montrer...

— Faites ! dit-il sans la lâcher des yeux.

Elle fouilla rapidement dans son sac et lui tendit les documents.

— La carte de visite du professeur Armand, avec sa spécialité, la fac où il enseigne, et l'adresse de son bureau...il s'attarda plus sur la carte d'étudiante de son interlocutrice.

— Johanna Simon...il la regarda une fois de plus et elle lui sourit de manière exagérée.